

« HAUT PAYS DE SAMBRE »

est édité par

le Cercle de Recherches Archéologiques de Lobbes a.s.b.l.

Adresse : rue du Champ du Loup 10A à 6540 LOBBES

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président	:	Mr Jean Meurant
Présidents d'honneur	:	Mr Marcel Duterne Mr Yvan Dussart (†) Mr Paul Dusolon (†)
Vice-président	:	Mr Noël Patris
Secrétaire	:	Mr Olivier Hecq
Trésorier	:	Mr Michel Dubois
Publications	:	Mme Lieve Dubois
Animateurs	:	Mrs Roland Poliard et Jacques Ternet

COTISATION ANNUELLE :

Membre adhérent : 12 €

Le paiement de la cotisation se fait par virement au compte

068-0722270-35

du Cercle de Recherches Archéologiques de Lobbes

rue du Champ du Loup 10A à 6540 LOBBES

IBAN : BE57 068072227035 BIC: GKCC BEBB

EDITEUR RESPONSABLE :

Lieve et Michel DUBOIS
Rue du champ du loup 10A
6540 LOBBES

La publication des articles se fait sous la seule responsabilité des
auteurs

Table des matières

1. Les indices de la restitution.....	3
2. Présentation générale de l'abbaye de Lobbes	4
3. La construction de la 4^{ème} abbatiale.	5
Incendie de l'abbaye en 1546.....	5
Reconstruction de l'abbatiale.....	6
Evolution de l'abbaye au 17 ^{ème} et 18 ^{ème} siècles	6
4. Description de l'abbaye	7
L'entrée et la grande cour	8
Les écuries et les communs.....	9
Les autres cours.....	9
L'église abbatiale	9
Impression générale laissée aux visiteurs	9
Description générale de l'abbatiale.....	12
Les bâtiments claustraux	21
Le palais abbatial.....	23
Bibliographie.....	24

L'abbaye Saint-Pierre de Lobbes à partir du 16^{ème} siècle

1. Les indices de la restitution

Cet article va essayer de redonner vie à ce qui fut un des plus beaux bijoux de la région. Ce bijou architectural était le symbole de son époque.

Les indices utiles à sa restitution sont les suivants :

- ✓ Les gravures de Remacle Le Loup et Harrewyn. Trois vues dessinées au XVIII^e siècle avec des points de vue différents nous apportent de nombreux éléments permettant une visualisation relativement précise de l'ensemble des bâtiments.
- ✓ Un document officiel datant de 1739 « Les délices du Pais de Liège » qui nous relate de façon précise la magnificence et la hardiesse de cette construction.
- ✓ Le plan et les mesures issus des fouilles archéologiques réalisées par le CRAL et les réalités du terrain apportent des éléments objectifs dans cet effort de reconstitution.
- ✓ Les récits des voyageurs qui nous plongent dans la splendeur de ces bâtiments admirés par les plus grands de l'époque.
- ✓ Le plan terrier de 1792 et le projet de reconstruction de 1795 nous donne des précisions sur l'organisation spatiale de l'abbaye.
- ✓ Des recherches dans Lobbes ont permis de retrouver des pierres taillées qui donnent des indications précises sur les détails du bâtiment.

2. Présentation générale de l'abbaye de Lobbes

Ce monastère de l'ordre de saint Benoît fut la première et la plus ancienne abbaye du Pays de Liège.

A l'époque de la destruction de l'abbaye de Lobbes par les troupes de la République française le 10 mai 1794, cette maison religieuse passait encore pour l'un des établissements les plus remarquables des Pays-Bas autrichiens.

« Dans son enclos, qui avait presque une demi lieue de circuit, on comptait les constructions suivantes : l'église, les cloîtres, la salle du chapitre, le réfectoire d'été, le réfectoire d'hiver, le dortoir, l'infirmerie, la bibliothèque, le quartier des hôtes, le quartier abbatial, les logements des domestiques, du jardinier et du portier, la brasserie, le moulin sur la Sambre, la ferme, les granges, les écuries, la basse-cour, la forge, le colombier, la pêcherie.

Les étrangers affluaient sans cesse à Lobbes, sûrs d'ailleurs de recevoir de la part de l'abbé Théodulphe un accueil bienveillant et magnifique. »

J.VOS

Comme le montrent les écrits, Lobbes est à cette époque un centre culturel et économique important.

« Parmi les maisons religieuses, aucune n'égalait l'abbaye de Lobbes, tant sous le rapport de la culture, des sciences et des arts, que sous celui de la splendeur de ses monuments. »

Th. LEJEUNE

3. La construction de la 4^{ème} abbatiale.

Incendie de l'abbaye en 1546.

- ✓ Depuis sa création, l'abbaye avait déjà été démontée en tout ou en partie et reconstruite 3 fois avant ce mois de juin 1546.

*Mil quarante six dessus cinq cent
En juin avint feu fortuit
De telle furie tant véhément
Que tout le cloistre brusla subit.*

*Les cloches, les orgues, les sièges,
les livres Beaux et de grande antiquité
En dortoir, refectoir, cuisines
Ce qui estoit fat animé
Chappron sur l'espace de vingt ans
Dressa ce beau vaisseau d'église
Lequel François bien décorant
Employe l'esprit et les mises.*

S picil.

- ✓ Comme le conte un rimeur français du XVI^e siècle : en juin 1546, un incendie fortuit détruisit de fond en comble une grosse partie de l'abbaye et de son mobilier. La riche bibliothèque fut presque entièrement détruite. Une quarantaine de manuscrits à peine purent être sauvés. La célèbre Bible du XI^{ème} siècle échappa aux flammes car elle se trouvait à Leuven pour servir à la révision de la Vulgate (demandé par le concile de Trente. Quant au trésor de l'église, il périt presque tout entier. Seule la relique de saint Pierre et quelques autres reliques dont celle de saint Albert ont pu être sauvées.

Reconstruction de l'abbatiale

- ✓ L'abbé Guillaume Caulier se met immédiatement à l'œuvre et relève de leurs ruines les bâtiments claustraux. En 1548, une nouvelle horloge de 140 florins est commandée. En 1547, on fait refondre trois grosses cloches. Le 2 mai 1550, on place la première pierre de la vaste et hardie église ogivale de Lobbes. La mort de l'abbé Caulier le 1^{er} août 1550 l'arrête dans sa noble entreprise quelques mois après l'inauguration.

Dom Capron déploie beaucoup d'ardeur pour continuer les travaux de l'église abbatiale dont son prédécesseur avait jeté les fondements. Un registre de 1560 mentionne la livraison de pierres pour bâtir l'église et le réfectoire. La charpente de la nouvelle abbatiale commandée en 1562 coûta 1050 livres monnaie du Hainaut. D'après Gilles Waulde, et la chronique manuscrite des abbés de Lobbes, il a entièrement achevé cet édifice. D'après les écrits de Wotquenne, à la mort de l'abbé Capron (22 octobre 1570), seul le gros œuvre de l'église était terminé.

- ✓ Son successeur Ermin François achève l'ornementation intérieure de l'église, place le beau pavement en marbre de Carrare et élève l'abside ou mieux le frontispice du chœur. Il installe les orgues et replace, en 1573, les reliques de saint Albert. Il procède à l'ameublement et à la décoration de l'église. Celle-ci est consacrée le 27 mai 1576 par le suffragant de l'archevêque de Malines sous l'abbatit de Ermin François.

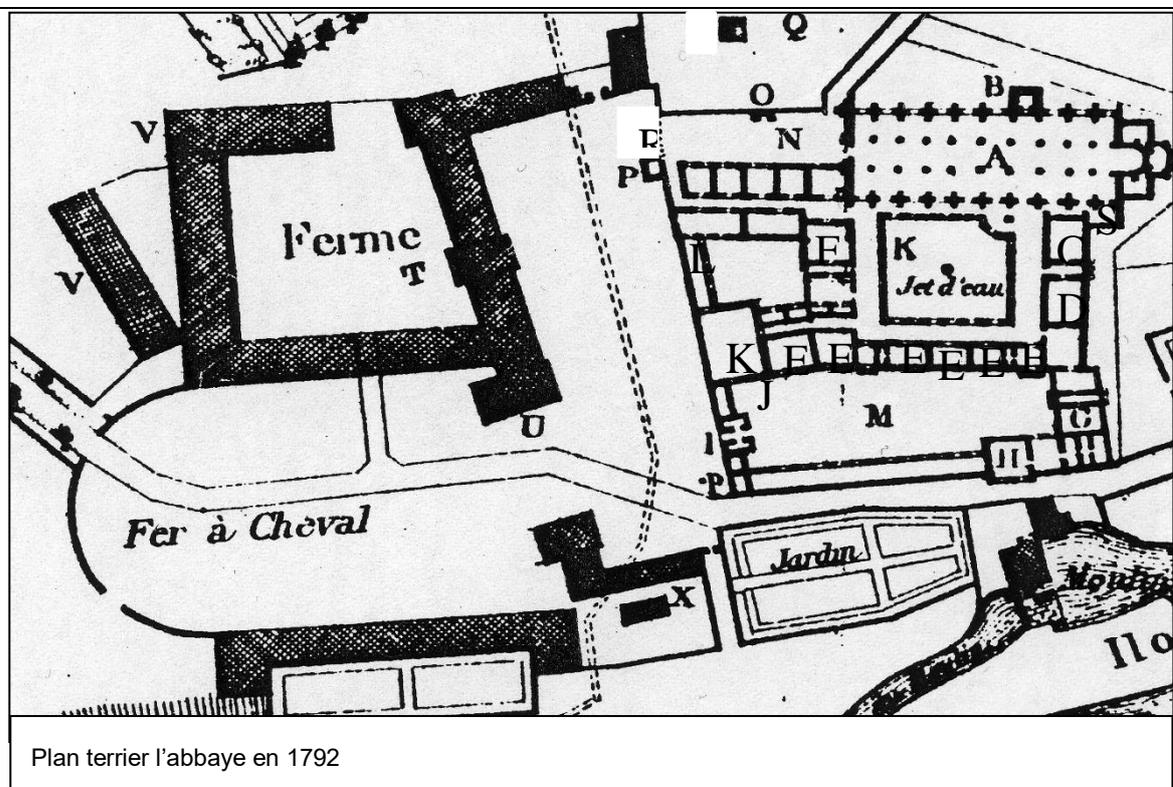
Evolution de l'abbaye au 17^{ème} et 18^{ème} siècles

- ✓ En 1617 L'abbé Gilbert appelle l'archevêque de Cambrai pour consacrer la chapelle de l'infirmerie.
- ✓ En 1624 acquisition du portail de l'église pour 2100 florins.
- ✓ L'abbé Rancelot embellit considérablement le monastère en faisant construire une bibliothèque, une infirmerie, dont il place la première pierre le 15 septembre 1711, et un quartier pour les

étrangers. Ce fut aussi sous cet abbé qu'on relia de barres de fer l'église abbatiale dont la hardiesse de construction était devenue proverbiale dans toute la région (1711).

- ✓ L'abbé Théodulphe Barnabé se montre aussi plein de sollicitude pour l'embellissement de son monastère et fait construire un quartier abbatial, un superbe dortoir et une vaste brasserie. L'abbaye Saint-Pierre était alors une des plus remarquables du pays.

4. Description de l'abbaye



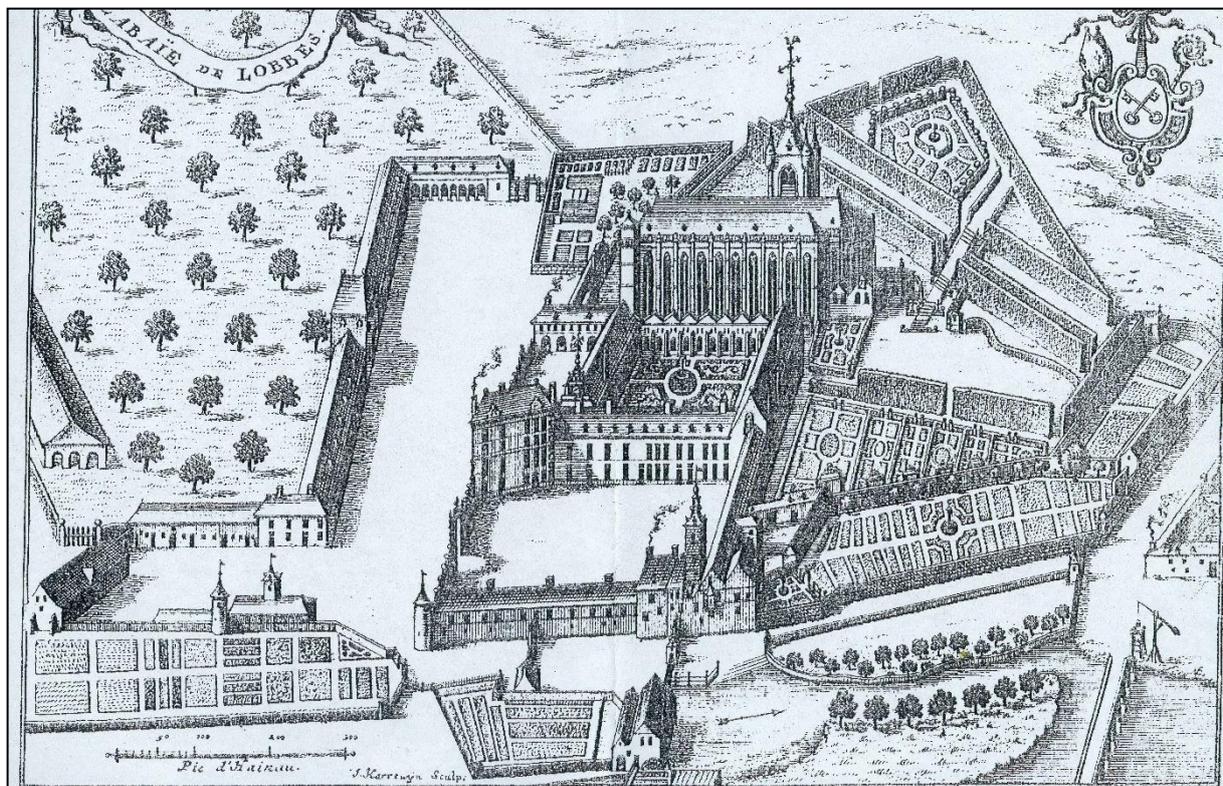
A	Abbatiale	L	Remises
B	Tour de l'abbatiale	M	Cour d'honneur
C	Réfectoire d'hiver	N	Cour Sainte Renelde
D	Réfectoire d'été	O	Fontaine Sainte Renelde
E	Quartiers des Hôtes	P	Prisons
F	Chapitre	R	Grillage
G	Palais abbatial	S	Sacristie
H	Archives	T	Boucherie

I Porte du Donjon
J Porterie
K Infirmerie

U Lingerie
V Grange
X Brasserie

L'entrée et la grande cour

On sait que le monastère était situé sur la rive gauche de la Sambre. On y arrivait de la rive droite par un pont en pierre dont les arches ogivales étaient d'une construction ancienne et très solide. A proximité de ce passage se trouvait une porte dont nous ignorons le nom. Elle donnait accès à une terrasse de plus de cent pieds de longueur, conduisant à une basse-cour longue de cinq cents pieds, large de trois cents, et environnée sur la droite d'un magnifique corps de logis flanqué de trois pavillons. Ces derniers bâtiments, surmontés de dômes, servaient d'infirmerie et de bibliothèque, de dortoir pour les religieux et de logements pour les domestiques. De cette basse-cour, on se dirigeait vers l'église abbatiale par une grille décorée des armes de l'abbé et percée d'une porte à deux battants.



Gravure d'Harrewyn

Les écuries et les communs

Pour arriver aux écuries, il fallait passer par une grande galerie en arcades. Les écuries, décrites comme grandes et belles, étaient garnies de voûtes solides.

Les autres cours

De la première cour dont on a déjà parlé plus haut, on a accès à une seconde à sa gauche de 150 pieds (43m) et à une troisième à sa droite de 100 pieds (29,20m) de long sur 50 (14,60m) de large.

Sur un des côtés de la cour qui précédait l'église une statue de sainte Renelde avait été élevée. Elle offrait l'eau miraculeuse par un sein.

L'église abbatiale

Impression générale laissée aux visiteurs

« Ce temple magnifique, rebâti après l'incendie de 1546, passait pour une bâtisse d'une hardiesse étonnante »

Th. LEJEUNE

Elle était une des constructions les plus belles et des plus hardies du style gothique, dit tertiaire ou flamboyant, mélange singulier du gothique secondaire et du style grec de la renaissance ; architecture fantasque, bizarre, moins noble et moins grandiose que le gothique pur mais plus gracieuse, plus svelte, plus délicate et surtout plus hardie. Des écrivains ont dit d'elle qu'elle était la plus délicate qui soit dans le pays. L'église abbatiale de Lobbes était l'idéal de cette architecture qui n'a été en vogue qu'un petit nombre d'années.

« L'impression qu'on éprouvait en entrant pour la première fois dans ce temple auguste, dit encore ce savant, était l'admiration et la crainte. On était émerveillé de la hardiesse de cette construction; on s'arrêtait involontairement à l'entrée du portail; on ne concevait point que des colonnes si grêles, si élancées pussent soutenir le poids

de triples voûtes dont la pesanteur était encore accrue par les nervures saillantes de ces compartiments multipliés, qu'on retrouve dans tous les édifices du gothique tertiaire; on était porté à croire à la prédiction de l'archiduc Albert qui, pendant son séjour au château de Mariemont, près de Binche, visitant pour la première fois l'abbaye de Lobbes, en 1606, s'écria en pénétrant dans l'église Hoc templum erit sepulchrum monachorum (ce temple sera le tombeau des moines). Mais bientôt la crainte laissait place à l'émotion, et après avoir admiré cette œuvre merveilleuse du génie, on désirait connaître le nom de l'artiste qui éleva cet édifice pompeux »

AG SCHAYES

Hélas, le nom de l'architecte de l'abbatiale de Lobbes nous est inconnu.

« Un archéologue distingué qui a visité en 1814 les derniers et faibles débris de ce monastère assure que les ornements d'architecture, tant dans les détails que dans l'ensemble, présentaient des proportions également régulières, pures et gracieuses, et que la coupe et l'appareil des pierres ne laissaient rien à désirer ».

Th. LEJEUNE

Ces textes reflètent parfaitement l'impression que devait ressentir le visiteur. Crainte, admiration et émerveillement sont des sentiments qui se mélangent face à une telle construction. Ces sentiments sont amplifiés par les techniques architecturales mises en œuvre.

- La finesse des colonnes, leur simplicité et leur hauteur sont des éléments inéluctables. Leur élancement à la limite de la démesure tente à causer une sensation d'instabilité. Comment dès lors ne pas parler de l'insécurité qu'a ressentie l'archiduc Albert lors de sa visite ? Il est certain que cette légèreté ne peut qu'émouvoir. Pourtant, l'équilibre de cette structure n'était nullement remis en cause car il a fallu entasser du bois dans les combles pour arriver à bout de cet édifice. Le feu seul n'y était même pas parvenu.

- Le sentiment de crainte n'est pas seulement dû aux colonnes mais surtout aux voûtes. Celles-ci sont des éléments incontournables dans la structure de ce bâtiment. Ce sont des pièces uniques dans l'architecture hennuyère. Elles sont si plates qu'on ne retrouve aucun modèle existant. C'est évidemment ce faible élancement qui rentre en compte dans la perception et la sensation que l'on éprouve à l'entrée dans la nef centrale de l'édifice.

Pour mieux comprendre ce qu'était l'abbatiale, il est intéressant de visiter l'abbaye de la Chaise-Dieu située en Auvergne comme le conseillait A. C. Wotquenne.

Si l'on voulait se représenter quelque peu, quant aux dimensions, ce qu'était cette église abbatiale de Lobbes, il faudrait se rendre à la Chaise-Dieu, localité située en Auvergne, entre Ambert et Le Puy. En effet, l'ancienne église de l'abbaye bénédictine de la Chaise-Dieu – aujourd'hui église paroissiale Saint-Robert - mesure 75 mètres de

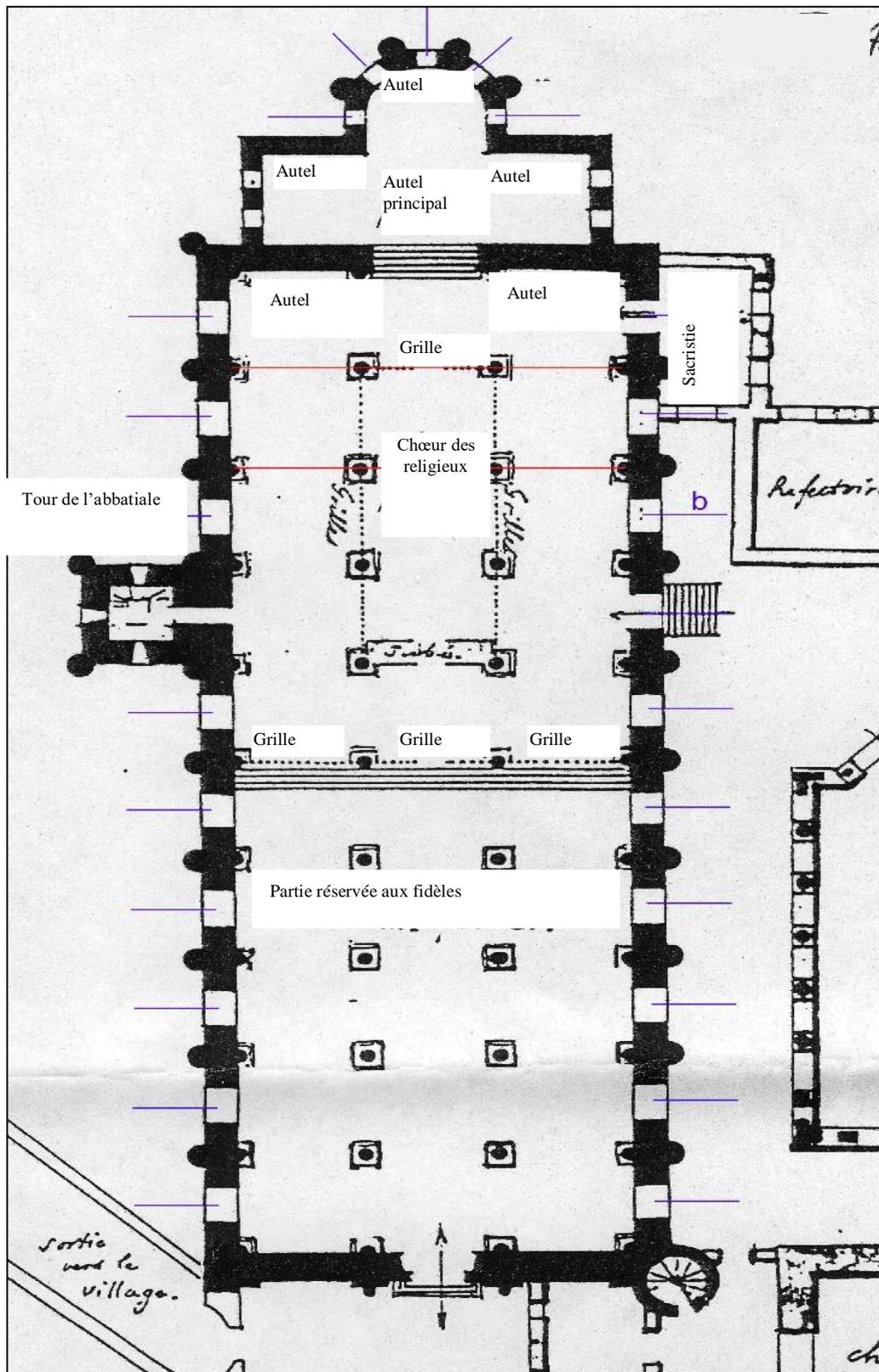


Vue intérieure de la Chaise-Dieu

long, 25 mètres de large et 18 mètres 65 de haut. Son vaisseau majestueux, à trois nefs d'égale hauteur, comme Sainte-Croix à Liège, est sans transept ; les piliers, dépourvus de chapiteaux, ont l'air de percer la voûte ; mais, à l'inverse de l'abbatiale de Lobbes, l'intérieur du monument est très

sombre, les ouvertures des fenêtres étant étroites et rares, afin d'atténuer la rigueur du climat ».

Description générale de l'abbatiale



Vue axiale, d'après le plan de 1795.

- Le vaisseau de l'église, sans transept, avait deux cents pieds de longueur sur quatre-vingts de largeur. A cette époque, c'est le pied de Saint-Lambert qui est utilisé comme mesure dans la principauté de Liège. Lobbes fait partie de cette principauté. La valeur d'un pied vaut alors 29,18cm. Nous pouvons donc préciser que les dimensions de l'abbatiale étaient de 58,40m de long et 23,40m de large. Des recherches archéologiques conforté ces mesures. En effet, elles ont établi que la distance d'axe en axe des colonnes est de 5 mètres 60 et que l'épaisseur des murs approche le mètre 15. Le plan terrier et la gravure d'Harrewyn montrent qu'il y avait 10 travées → $(10 \times 5,6m) + (2 \times 1,15m) = 58,30m$.
- La voûte était tellement plate qu'elle ressemblait à un plafond.
- Le bâtiment était divisé en trois nefs de même hauteur et de même largeur.
- Les écrits précisent que l'église Saint-Pierre était partagée en deux parties égales par une grille de fer chargée d'ornements dorés. Cette division interdisait aux fidèles l'accès au chœur qui était magnifique.
- Les murs du chœur et des nefs, renforcés par des pilastres-contreforts circulaires, étaient percés par un seul étage de grandes et belles fenêtres à cintres surbaissés.
- Les riches découpures de ces fenêtres, ainsi que les colonnes de l'intérieur, les corniches et les nervures des voûtes étaient en pierre bleue. Les compartiments des voûtes et les grosses constructions étaient en briques. Ces pierres et ces briques avaient conservé leur couleur naturelle ; elles n'avaient pas été peintes.
- Les religieux entraient dans l'église par un escalier situé dans le cloître.

- Il faut souligner que contrairement aux traditions, aucun abbé et religieux n'a été enterré dans l'église abbatiale. Les abbés étaient inhumés dans l'église « supérieure » (la collégiale Saint-Ursmer) et les religieux dans le cimetière autour de cette dernière. Pour la plupart des abbés, une pierre dans le pavement de l'église servait à entretenir leur mémoire. Certaines de ces pierres sont encore visibles aujourd'hui dans la collégiale.

Le chœur

- Lors des fouilles de 1862, on découvrit la maçonnerie du maître autel, la muraille de l'abside mesurant 2,7 m de hauteur, les restes d'un escalier menant au tabernacle.
- Autour du chœur rayonnaient cinq chapelles ; il s'en rencontrait d'autres dans les bas-côtés. Les chapelles de saint Pierre, de Notre-Dame, de sainte Renelde étaient les plus remarquables.
- La façade de cette partie du temple, décorée d'un charmant jubé, était construite en marbre d'Italie.

Les colonnes

- Des colonnes en faisceau et sans chapiteau, ayant à peine trois pieds de diamètre (0,90 m), s'élançaient jusqu'à une hauteur de quatre-vingt-dix pieds (30 m), où elles bifurquaient pour former les nervures d'une des voûtes de l'édifice.
- La description des colonnes de l'abbatiale de Lobbes correspond à la colonne hennuyère reconnaissable dans tous les bâtiments de cette période. On y retrouve les éléments suivants :
- Chaque colonne, à base octogonale moulurée, est cylindrique et composée de plusieurs tambours. Nous avons pu observer deux morceaux de la base découverts lors de fouilles. Ces deux éléments se trouvaient autrefois superposés. Pour former la

base complète de la colonne, il suffit de poser en le retournant, le deuxième morceau sur le premier.



Partie inférieure de la base.



Partie supérieure de la base.



Éléments de fûts de colonne



Sommet de la colonne.

- Elle se termine par un simple astragale (moulure arrondie, sorte d'anneau ou de boudin) peu élevé. Pas de feuillage, pas de crochet mais des lignes simples et un décor géométrique. Le sommet de la colonne observée lors de nos recherches prouve donc ce que disaient les textes à savoir qu'il n'y avait pas de chapiteaux dans l'abbatiale de Lobbes.

La voûte

La voûte était tellement plate qu'elle ressemblait à un plafond.



Clef de voûte.

La date (1530 ou 1630) reprise sur la clef de voûte observée dans Lobbes nous pose question, car la commande ou la livraison des pierres est datée de 1560.

Fenêtres



Chœur de l'abbatiale de Lobbes,
détail de la gravure d'Harrewyn



Chœur de l'Abbatiale
d'Aulne.

à l'intérieur de l'édifice dont les murs étaient renforcés par des contreforts en forme de tourelles cylindriques. L'abbatiale ne possédait pas de vitraux.

Aux longues fenêtres étroites des absides représentées dans la gravure d'Harrewijn en 1769, nous associons les longues perspectives fuyantes vers le ciel du chevet de l'abbatiale d'Aulne. Cette alternance de puissants contreforts et de hautes baies lumineuses était, à Lobbes, non seulement le décor du chœur et des absides mais aussi celui des très longues nefs latérales. L'élévation et l'élégance des vestiges d'Aulne nous donnent ainsi une première image "*grandeur nature*".

Comme l'église Sainte-Waudru de Mons, la construction avait conservé la couleur naturelle des pierres. On pouvait admirer la pierre bleue sur plusieurs éléments de l'édifice : les colonnes, les corniches, les riches découpures des grandes fenêtres et les nervures.



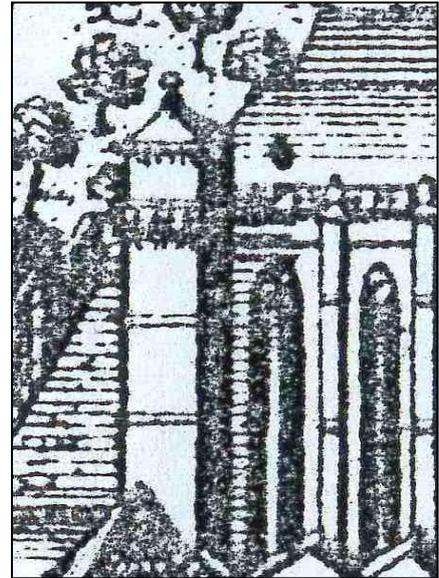
Eléments de nervures situés dans la ferme de l'abbaye.



Par contre, les compartiments des voûtes et les grosses constructions étaient en briques.

La tourelle d'accès

La tourelle accolée au bord droit de la façade, permettait d'accéder au-dessus des voûtes des nefs. Comme beaucoup de constructions de cette époque, elle est de forme circulaire et extérieure aux constructions. Généralement, ces tourelles étaient éclairées de très petites baies. Celles-ci ne sont pas visibles sur les gravures.



Tourelle de l'abbatiale de Lobbes, gravure d'Harrewyn, 1769

Décoration de l'église

Les murs intérieurs étaient revêtus d'une riche boiserie à l'antique dont les bas-reliefs étaient sculptés avec beaucoup d'art.

La décoration du sanctuaire, ainsi que des chapelles qui bordaient le temple, était somptueuse ; le maître-autel avait trente pieds de saillie.

On pouvait aussi observer, dans le chœur, un ange portant un pupitre.

Parmi les tableaux qui ornaient les murs de l'église, on en distinguait douze qui représentaient l'histoire de la vie des bienheureux apôtres Pierre et Paul.

L'église Saint-Pierre possédait, parmi ses trésors, un bras en argent des reliques de saint Pierre qu'elle avait reçu de Rome. Ce bras contenait deux os de cuisse d'environ un demi pied (15cm).

L'abbé Barnabé avait acheté six grands chandeliers de toute beauté, en argent massif. Ceux-ci ont été vendus à Vienne par le dernier abbé de l'abbaye, Vulgise de Vigneron qui s'y était réfugié, et achetés par

la maison de l'empereur François pour la chapelle impériale de Schönbrunn.

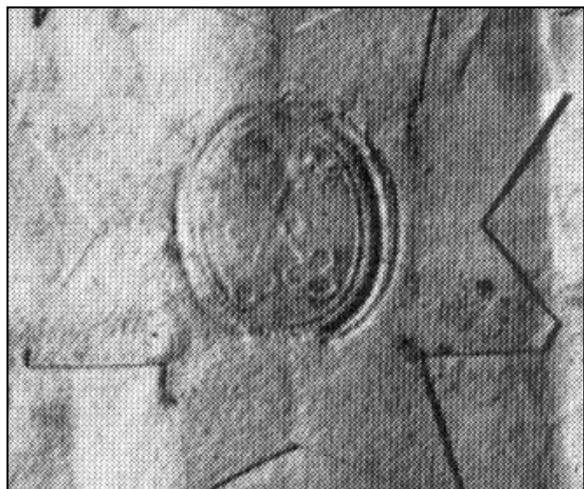
Une chasuble, deux dalmatiques et cinq chapes dont le fond est bleu argenté et le reste brodé d'or ont été sauvés à Mons et rachetés après la révolution par la fabrique de la collégiale Sainte-Waudru.

Une des plus belles œuvres d'art était une statue grandeur nature en argent massif de la vierge montant au ciel dans une nuée lumineuse et escortée de plusieurs anges. Emportée en 1794, on ignore ce qu'elle est devenue.

Le portail

Pour arriver au portail de l'église, il fallait d'abord passer une grille de fer dont la porte à deux battants, était surmontée des armoiries de l'abbé. Le portail, qui comprenait une grande rosace, était d'une belle ordonnance gothique.

- Au XVIII^e les armoiries de l'église Saint-Pierre étaient un petit cachet rond sur lequel il y avait deux clefs en sautoir (clefs mises l'une sur l'autre de façon à former une espèce de X ou de croix de saint André).

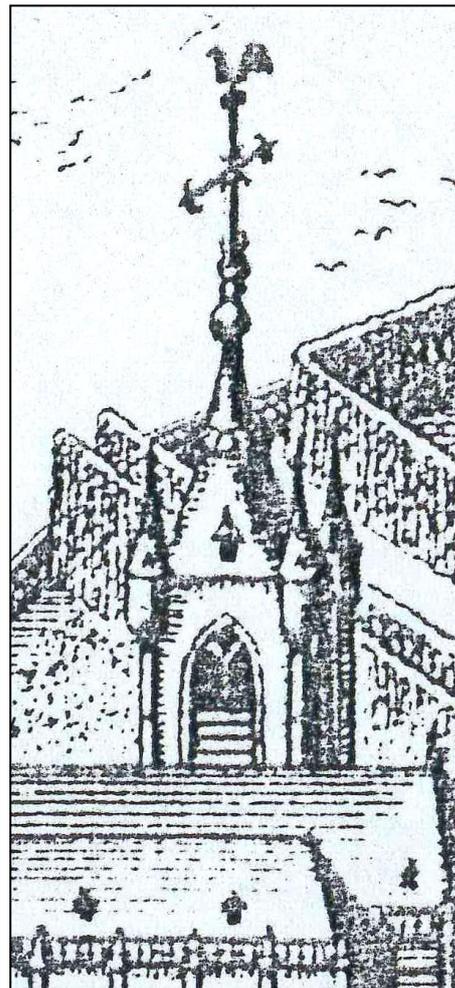


2^{ème} sceau de l'abbaye,
cachet plaqué sur papier

La grande tour



Détail de la gravure de
R. Leloup, 1740



Détail de la gravure
d'Harrewyn , 1769

« Le bas-côté septentrional était flanqué d'une tour carrée qui se terminait par une coupole en forme de cloche et entourée de quatre tourillons aigus »

J.VOS

La tour en pierre de taille mesurait approximativement 4 à 4 m 50 de côté et 38 à 40 m de hauteur. Cette tour supportait un dôme en forme de cloche accompagné de 4 clochetons et terminée par une flèche aiguë de 5 à 6 mètres de haut. Cette tour renfermait 9 cloches qui

furent jetées bas et brisées pendant la période révolutionnaire sur l'ordre de l'agent municipal.

Cette silhouette caractéristique du gothique hennuyer se matérialise par la présence

- de tourelles qui prennent naissance au sommet des contreforts et qui soulignent les angles de la flèche par quatre toitures en poivrière,
- d'une baie unique à l'étage supérieur.

On retrouve ce type de tours dans des constructions du début du 17^{ème} siècle : l'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Solre-le-Château (1616) et la basilique Saint-Materne de Walcourt (1621). La belle flèche bulbiforme n'est pas seulement un élément purement décoratif mais il était avant tout conçu comme un poste de guet à 360° qui permettait de surveiller les environs.

Sur la tour se trouvait un blason. Cette pierre représentant un soleil se trouvait sur la tour. Elle porte un millésime (1572).



Blason de la tour.

Les bâtiments claustraux

Les bâtiments claustraux avaient été rebâties en même temps et avec autant de magnificence que l'église abbatiale.

Le cloître de l'abbaye, élevé par le même architecte qui fit les plans de l'abbatiale, présentait de superbes portiques à arcades ogivales, qui

entouraient un jardin carré, au centre duquel on voyait une fontaine saillante représentant Moïse et le serpent d'airain.

Ces galeries (cloîtres) longues de cent quarante pieds et larges de dix, étaient d'une si grande hauteur qu'elles faisaient penser aux nefs de l'église. Les dimensions avaient les mêmes proportions, par leur hauteur et leur largeur, que les nefs de l'église.



Près de là, on remarquait la salle capitulaire, qui était belle et vaste et dont la voûte posait sur des colonnes d'ordre toscan.

A proximité du cloître, on avait aménagé deux réfectoires. Le réfectoire d'été, belle pièce dont la voûte fort surbaissée était soutenue par trois colonnes de marbre sculptées avec art. Deux fontaines y entretenaient une délicieuse fraîcheur.

Les religieux montaient à l'église par les cloîtres par un escalier. De là d'autres marches menaient au dortoir par de longues galeries construites au-dessus des cloîtres.

Le dortoir avait été bâti par l'abbé Théodulphe Barnabé. Ce lieu de repos offrait deux grandes ailes voûtées, élevées et bien percées ; on y voyait une fontaine de marbre qui renouvelait sans cesse l'eau d'un bassin aussi de marbre. Au-dessus de l'édifice s'élevait un campanile renfermant l'horloge qui était munie d'un carillon.

Le pavillon voisin, servant d'infirmierie, se composait de quatre salles qui communiquaient à une chapelle construite, en 1617, par les soins de l'abbé Guillaume Gilbert. L'heureuse disposition de cet oratoire qui présentait un cul-de-lampe ayant neuf pieds de saillie, permettait aux malades de participer aux offices divins sans être obligés de quitter leur lit.

Au-dessus de l'infirmierie, un escalier conduisait à la bibliothèque. C'était une belle salle, longue de septante quatre pieds et large de quarante-trois, revêtue d'un superbe lambris de bois et au plafond bien

peint. On y conservait une nombreuse collection d'ouvrages à l'usage des moines et une foule de manuscrits rares et précieux dont une bible de 1084 écrite sur parchemin. Lors de la reconstruction de l'abbaye, la bibliothèque et les archives furent disposées à l'écart des cuisines et des réfectoires pour éviter que celles-ci ne soient de nouveau détruites en cas d'incendie. (Cf le plan terrier de 1792)

La basse-cour avait cent cinquante pieds de côté et était contiguë à une autre située à gauche. Cet espace était environné de la brasserie, de la boulangerie, etc. A droite, on remarquait une grande porte qui donnait entrée à une troisième cour, (la cour du donjon) longue de trois cents pieds et large de cent cinquante. Elle était fermée par des constructions d'un goût moderne et digne de fixer l'attention du visiteur. Le corps de logis, qui se trouvait à droite, était accompagné de deux pavillons ; il en avait un autre en face qui servait de quartier pour les étrangers. Les appartements composés de plusieurs pièces, entre autres de salons meublés avec goût et embellis par de riches fontaines de marbre, communiquaient par deux corridors.

Le palais abbatial

Dans le fond de la cour, s'élevait le palais abbatial dont l'aspect charmait les yeux. La porte d'entrée de cet édifice était couronnée d'un fronton orné des armes de l'abbé.

L'accès aux appartements de l'abbé se faisait par une galerie ornée de glace et de tableaux.

Cette demeure renfermait des appartements dont l'ordonnance et l'ameublement ne laissaient en rien à désirer. Le salon, qui avait septante cinq pieds de longueur sur vingt-deux de largeur, était magnifique.

On y voyait en outre une chapelle dont la pièce la plus remarquable était l'autel, qui était surmonté d'une menuiserie dorée exécutée par une main habile.

Le Christ mourant qui était placé vis-à-vis de la chapelle de Sainte Barbe, dans l'église paroissiale, vient de l'oratoire de l'abbé de

Lobbès. Ce tableau n'a aucune valeur artistique.

Les corridors sont tellement élevés, qu'ils sont comparés à des nefs d'église.

Sabine et Gérard Hubert

Bibliographie

1. TH. LEJEUNE, Les édifices religieux de Lobbès, Recueil trimestriel d'archéologie religieuse, deuxième série, tome 4, ed. Société du Pas de Calais, Arras, 1877.
2. A.G. SCHAYES, L'abbatiale et l'église de Lobbès, Nouvelles archives, Duvivier imprimeur de l'octroi municipal, s.l., 1835.
3. J.VOS, Lobbès, son abbaye et son chapitre, tome 2, ed. typographie de Ch. Peeters, Louvain, 1865 .
4. A.C. WOTQUENNE, L'église abbatiale de Lobbès (1546-1794), Leodium n°1-3, janvier-mars 1934.
5. G-H CONREUR, Descriptions de l'Abbaye de Lobbès par des voyageurs du 18^e siècle, s.n., s.l., 31/09/1990.
6. SAUMERY, Les délices du pais de Liège ou Description géographique, topographique et chronologique des monuments sacrés et profanes de cet Evêché - principauté et de ses limites, tome 2, Everard Kints (imprimeur de SON ALTESSE), Liège, 1739.
7. SIMON BRIGODE, L'architecture religieuse dans le sud-ouest de la Belgique tome 1 - Des origines à la fin du XV^e siècle, ed. C.M.R.S. , Bruxelles, 1950.
8. Cercle de Recherches Archéologiques de Lobbès, 10 Années de Recherches Archéologiques - Exposition du 15 au 29 octobre 1989 Collégiale Saint-Ursmer Lobbès, s.n., s.l.,1989.